

## ÉDITO de Cahiers de Poèmes n° 69

### LA FORMATION : BATAILLE PERDUE POUR LES ATELIERS ?

Les ateliers d'écriture figurent dans les textes officiels de l'Education Nationale en France. Aboutissement d'une assez longue bataille pour rendre à la langue qui s'écrit à l'école son pouvoir de vivre et ses émancipations. Mais qu'en est-il de la formation qui doit accompagner ces recommandations ? Elle est laissée dans le silence. Personne n'est requis pour cela. Pas de stage national de formation sur la question. Les formateurs de formateurs seront donc priés de se débrouiller, avec qui ils voudront ou avec qui ils pourront. L'immense multitude des enseignants aussi. Le concept même d'atelier est ainsi laissé à tous les vents de l'incompréhension ou des bricolages parfois malheureux.

Des mouvements et des personnes ont pourtant accumulé d'immenses expériences. Pour sa part, le GFEN travaille depuis 1972 sur les ateliers d'écriture pour adultes, a réalisé des stages et des universités d'été, d'innombrables projets dans les milieux scolaires et hors scolaires, il a formé de très nombreux animateurs dans ses rangs et beaucoup plus en dehors, dans tous les milieux, culturels, scientifiques, dans les comités d'entreprise, les bibliothèques, les festivals, l'université ou les centres de loisirs petite enfance... Son expérience en milieu scolaire n'a pas d'équivalent, elle relie l'écriture à l'auto-socio-construction du savoir, à un regard pertinent sur la lecture, la pédagogie, l'enseignement solidaire... Il n'y a personne pour contredire ce constat.

Cela ne fait rien : nous n'entrons pratiquement pas dans les IUFM, nous ne sommes quasiment pas subventionnés, nous sommes sans cesse pillés (tant mieux !) dans nos idées d'ateliers, nos théorisations, mais tout se passe comme si la formation en atelier d'écriture devait se faire par osmose dans le corps social, le GFEN étant une des sources obscures mais efficace de la diffusion d'ateliers... La part belle est ainsi faite aux organismes de droit privé ou à des associations qui recouvrent en fait une grande quantité de professionnels.

Heureusement, dans ce secteur, contrairement à tant d'autres, privé ne signifie pas obligatoirement mauvaise prestation. C'est que le rapport à l'écriture est tellement complexe, riche et humainement investi qu'il est difficile de faire du mauvais travail très longtemps sans perdre toute crédibilité. Mais ceux qui voient venir les privatisations en éducation feraient bien de mettre celle-ci dans leur catalogue.

Non pas qu'il faille éloigner ceux qui ont l'expérience d'une formation de forme privée. Mais il faut assurer sur la question la possibilité d'échanges entre le public et l'associatif, entre les expériences privées et les expériences collectives.

L'enjeu est d'éviter des dérives, d'améliorer le niveau des animations d'ateliers, de jouer à fond la carte de la diversité et de la co-formation entre animateurs. L'enjeu est de former des milliers d'enseignants à cette forme moderne d'art, de création et de rapport à l'écrit que sont les ateliers. L'Etat, les ministères de l'Education Nationale et de la Recherche, Jeunesse et Sports ainsi que le ministère de la Culture doivent faire beaucoup plus et autrement qu'ils ne font. Les grandes villes doivent se doter d'une structure culturelle de développement et de coordination des ateliers, quels qu'en soient les financeurs.

A l'image de nos Rencontres Nationales et Internationales d'animateurs d'ateliers d'écriture qui se déroulent à Toulouse en octobre, il doit y avoir des rencontres de ce type sur le territoire national. En effet, il est clair qu'aujourd'hui les villes différentes ont des ateliers différents. Des expériences liées à des milieux, à des rencontres locales, à des histoires différentes donnent des ateliers différents. La diversité des ateliers selon les grandes capitales culturelles ressemble à la diversité de leurs plasticiens, de leurs théâtres, de leurs projets. Les grandes associations d'envergure nationales n'échappent pas à cette diversification heureuse et source de la nécessité des dialogues et des échanges. Bien sûr, cette diversité se heurte à un autre mouvement de tentative d'uniformisation, comme dans les autres domaines artistiques. Mais là encore, l'écriture est tellement de la pensée, sa richesse et sa diversité sont tellement étendues que dans les ateliers les risques d'une banalisation par une ville sur une autre

sont vraiment réduits. D'ailleurs, de ce point de vue, le centre culturel Paris a été bien longtemps à la traîne sur la question des ateliers. Toutes les conditions sont donc réunies pour que des formations existent, pour que des échanges aient lieu. Il faut reconnaître qu'il n'y a pas de concurrence véritable entre les prestataires d'ateliers : en France c'est soixante millions de personnes qui ont un rapport à l'écriture que la pratique d'atelier peut enrichir. Il y a du travail pour tous !

Malgré ces conditions favorables, la formation est négligée par l'Etat, la Culture ignore ou c'est du bout des lèvres qu'elle parle des ateliers, tout se passe comme si il fallait se méfier de cette nouveauté (qui a bien maintenant la trentaine pour les adultes et qui est largement octogénaire pour les pratiques de classes).

Avouons que c'est assez subversif de mettre une population entière, nombreuse, à l'heure de penser en écrivant, de se découvrir de grands potentiels en écrivant, de donner un sens à la notion de lien social en écrivant, de réinvestir le terrain de la culture et de la création en écrivant. Que chacun ne fasse pas cette découverte sur sa petite table de chêne dans l'isolement mais au contraire avec d'autres et qu'il se mette à prendre la parole sur ce qui lui arrive, devient carrément inquiétant pour les tenants de l'ordre des endormissements multipliés.

Que la poésie, la production poétique écrite, surgissent si souvent dans les ateliers risque rendre ingérable la pensée de tous. Aussi les « dévoreurs d'imaginaires » ont-ils intérêt à ce que les ateliers restent un gadget pédagogique ou une pratique de loisir. Et ils acceptent dans les textes – les ateliers d'écriture - ce qu'ils ne peuvent empêcher sous la pression montante dans le pays, mais pas de formation, pas d'échanges, pas de soutien. Les champs de la culture et de la création sont encore des champs clos, comme ceux des combats du Moyen-Age.

Heureusement, à l'international, les ateliers ont pris. Des pays immenses comme la Russie développent stages, ateliers, formations institutionnelles pour soutenir une littérature vivante et ouvrir des espaces de création. Impulsés à l'origine par le GFEN, ce mouvement international de développement des ateliers rencontre maintenant celui de la mise en place des bibliothèques dans certains pays, dans d'autres celui de rencontres passionnantes autour de la poésie dans l'école.

Les ateliers jouent leur rôle que les institutions font semblant d'ignorer. Mais pour l'instant, ce sont les ateliers qui créent les initiatives. Pour peu que les animateurs se rendent compte du sens de leurs actions qu'ils croient bien souvent « de proximité » (et qui le sont aussi) le mouvement va s'accélérer. Pour peu qu'ils osent se parler, qu'ils osent voir leur véritable rôle aujourd'hui, sa dimension hominisante, politique, au sens le plus haut du terme, les ateliers vont peser de tout leur poids sur les pratiques culturelles et sur les questionnements d'aujourd'hui.

C'est bien agréable de vivre une aventure qui avance vraiment et qui le fait dans le respect des capacités des êtres humains à penser et agir ensemble !

**M.D.**